

de la poésie s'emparent de cette intervention, et elle devient le charme le plus attrayant de l'Épopée. Quel est, dans Homère et dans Virgile, quel est ce Jupiter tonnant au milieu de la querelle des Grecs et des Troyens, si ce n'est l'image de la Divinité se mêlant d'une manière merveilleuse aux affaires des humains?

Au dixième livre de son grand ouvrage de la Cité de Dieu, saint Augustin adressait aux païens qui repoussaient les miracles de l'Écriture sainte, cet argument *ad hominem* : « Quiconque nie ces choses doit nier de même que les dieux aient souci des affaires humaines. Car, ces dieux n'ont pas cherché à établir leur culte autrement que par l'effet d'œuvres merveilleuses, comme le prouve l'histoire des nations : *Quisquis hæc dicit... potest etiam dicere nec deos ullos curare mortalia. Non enim se aliter colendos esse persuaserunt, nisi mirabilium operum effectibus, quorum et historia gentium testis est* (1).

Les païens savaient bien le dire, et ils en étaient grandement fiers. Quand les apologistes objectaient les miracles du christianisme, ils se hâtaient de répondre que le paganisme n'était pas dépourvu de cette preuve et qu'il pouvait même la fournir abondamment. « Qu'est-il nécessaire, s'écrie Celse dans Origène, de ramasser ici toutes les prédictions faites en forme d'oracles, tant par les prophètes et par les prophétesses que par plusieurs autres personnes inspirées divinement, les voix miraculeuses sorties de l'endroit le plus secret et le plus sacré de nos temples, les diverses choses qu'on a apprises par l'immolation des victimes et par l'inspection de leurs entrailles, celles qu'on a découvertes par quantité d'autres signes merveilleux, les claires apparitions que quelques-uns ont eues ? Le monde est plein de pareils exemples. On sait combien de villes ont été bâties ou délivrées de diverses maladies ou de la famine par les avertissements des oracles ; combien d'autres, ayant négligé ces avertissements, ou les ayant oubliés, ont péri misérablement ; combien de colonies ont été fondées qui, pratiquant ce qui leur avait été recommandé, sont devenues florissantes ;

(1) De civit. Dei, lib. X, c. XVIII.